

## GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE WITART.

---

On ne saurait faire l'histoire de notre pays sans citer le nom des Witart. Aussi, dans l'intéressant manuscrit de l'abbé Hébert, où M. l'abbé Poquet a puisé à pleines mains pour son Histoire de Château-Thierry, trouve-t-on des détails curieux sur cette nombreuse famille. Ni l'un ni l'autre de ces deux historiens ne citent la source de leurs renseignements. Mais voici que, grâce à l'obligeance de M. Cent-Brière, ancien libraire-éditeur à Paris, nous possédons une pièce authentique qui date de 1686, lors des recherches sur la noblesse, et qui établit la généalogie des messieurs Witart, dont M. Cent avait épousé la dernière descendante, M<sup>me</sup> Julienne Brière, veuve en premières noces de M. Pierre Lecocq, et décédée en 1874 à Saint-Mandé, près de Paris.

C'est dans ce précieux document que nous avons puisé une partie des renseignements concernant les intéressants personnages qui nous occupent et dont plusieurs sont classés au nombre des bienfaiteurs de notre pays.

La famille des Witart qui, durant plus de trois siècles, offre une longue suite de personnages remarquables dans les différentes classes de la société, est originaire de Souabe; elle vint se fixer à Château-Thierry vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, à la suite du Grand Bâtard de Bourgogne (né en 1421, mort en 1504), Antoine qui, après avoir été fait prisonnier à la bataille de Nancy, entra au service de Louis XI, de qui il reçut en don les comtés de Château-Thierry, de Châtillon-sur-Marne, etc. C'est à ce puissant seigneur que notre ville doit la place actuelle du Marché et de l'Hôtel de Ville (1483).

« Les longs ou fréquents séjours que Antoine, Bâtard de Bourgogne, cet illustre seigneur, fit dans son château de Château-Thierry, dit l'abbé Hébert, que nous citons d'abord, procurèrent à ce pays-ci l'établissement d'une famille qui se multiplia beaucoup dans toutes les classes de la société.

« Nous voulons parler de la famille des Witart. Elle eut pour tige Permet Witart (la Généalogie dit Primet, qui est devenu Pierret, pour Pierre), écuyer, qui vint ici vers l'an 1478, avec le Grand Bâtard, dont il était premier gentilhomme et intendant. Il s'y maria avec une demoiselle Breban, dont il eut deux garçons, qui en eurent l'un trois et l'autre deux. »

On voit beaucoup de Witart dans les actes publics, dès le milieu du xvr<sup>e</sup> siècle. Nous y avons remarqué Pierre Witart, seigneur de Bouresches, Saint-Gilles et Marcoul, en 1552; Claude Witart, avocat au Parlement en 1566; François Witart, lieutenant criminel de robe-courte, en 1572; Pierre Witart, écuyer, seigneur de Belleville, conseiller au présidial en 1601; Augustin Witart, lieutenant de prévôté, en 1624; Robert Witart et Pierre Witart, gardes du corps, en 1636; Robert Witart, officier de la panneterie chez la reine, en 1639; Charles Witart, avocat au Parlement, exerçant à Château-Thierry en 1706; puis Nicolas Witart, secrétaire du roi en 1723, « lequel Nicolas Witart a fondé un hôpital général dans la ville de Château-Thierry pour les pauvres gens « infirmes, a légué en conséquence la somme de 50,000 livres, « par son testament, dont les parents paternels et maternels « sont administrateurs-nés, » dit la Généalogie. Il était l'aîné de onze enfants, neuf garçons et deux filles; il mourut sans postérité à l'âge de 72 ans.

Il y eut un Witart trésorier de la noblesse pour la convocation de l'arrière-ban; un autre, receveur de la terre, et qualifié seigneur de Passy. Voici, concernant celui-ci, une anecdote qui s'est conservée dans les familles d'origine Witart.

« Ce Witart (1), de Passy, où il demeurait au commencement du dernier siècle, dit l'abbé Hébert, n'avait point d'enfants, mais il donnait à tous ceux qui étaient de sa famille des preuves d'une affection paternelle. En voici une : Tous les ans une fois, il faisait venir à Passy tous ses neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces, et, comme sa famille était nombreuse et qu'il vécut longtemps, cela lui faisait une grande compagnie. Aussi envoyait-il exprès par la rivière, à Château-Thierry, un bateau de suffisante grandeur et couvert, dans lequel se rendaient au jour dit tous les invités grands et petits. Arrivés à Passy, le bon oncle leur faisait beaucoup d'amitiés, les gardait plusieurs jours, et les régalaient bien. Il leur laissait la liberté de prendre tous les plaisirs qui étaient de leur âge et de leurs goûts. Quand il jugeait qu'il était bientôt temps de les renvoyer, il faisait revenir et disposer le bateau, et au dernier souper qu'il leur donnait, chacun trouvait sous son assiette un nouveau mais dernier effet de sa générosité pour la circonstance. Sous l'assiette de chaque homme il y avait un écu de six livres ; sous celle de chaque femme, un écu de trois livres ; sous celle de chaque enfant, une pièce de 24 sols. On savait que cela voulait dire : « Le bateau est prêt pour vous ramener, ne tardez pas à partir. » Le lendemain de bon matin tout le monde se rembarquait, et le bateau les ramenait où il les avait pris. »

Il y eut un autre Witart, sieur Breteuil et seigneur à bail emphytéotique de Verdilly ; un Jean Witart curé du Charmel en 1646 ; un autre, curé de Montfaucon ; un autre, curé de Mont-Saint-Père, avant-dernier chapelain de la chapelle du bourg.

Il y eut encore des Witart greffier, procureur, sergent, chirurgien, vigneron ; mais cette famille si nombreuse, qui honora notre ville pendant plusieurs siècles, a disparu tota-

(1) Sans doute le fils de Nicolas Witart, capitaine, puis major dans le régiment de la Mestro de Camps cavalerie, qu'il a quitté après la paix, en 1748 (d'après la Généalogie).

lement, ou plutôt elle s'est tellement confondue dans les autres familles avec lesquelles elle s'est alliée, qu'il ne reste plus ici de Witart, si ce n'est une vieille femme pauvre et sans enfants.

C'est un à-propos d'actualité de rappeler aujourd'hui le nom des Witart dont les libéralités ont aidé puissamment à la prospérité de nos établissements hospitaliers, prospérité telle que bientôt nous verrons notre vieil Hôtel-Dieu transformé en un superbe édifice, pour le plus grand bien des malades et pour l'embellissement de la ville.

MAYEUX.

